

## Quand le lac Brenet prend ses grandes eaux

Considérons déjà le lac Brenet à la fin du XIXe siècle, alors qu'aucun des travaux concernant l'évacuation de ses eaux n'a encore été sérieusement entrepris.



Nous sommes ici en 1880, date donnée par la récente construction des glacières en 1879, et qui vivent là leur première saison d'été. Le lac est dans sa plus grande extension, situation parfaitement visible au bord de la route joignant les Charbonnières au Pont.



Le vieux village des Charbonnières tel qu'il se présentait avant l'incendie de 1900. Nous sommes donc avant septembre de cette année-là. Aucun travail en vue de l'évacuation des eaux n'a encore été entrepris. Le lac est dans sa plus grande extension, léchant pratiquement les maisons des Crettets.



Avant 1910, comme l'a noté le possesseur de cette carte postale au début du XXe siècle, mais après 1900, vu que le village présente ses nouvelles maisons dans le haut. Les travaux d'évacuation des eaux à la Tornaz ont sans doute déjà été entrepris pour donner de l'électricité diffusée à partir de 1903. Les lacs de Joux et Brenet servent désormais de bassin d'accumulation, ce qui va occasionner sans cesse des baisses des eaux, bien que les deux lacs soient au même niveau.



Cette photo, d'avant 1900, prouve que sans évacuation des eaux par un canal artificiel, les eaux de nos lacs pouvaient être très basses. On le voit, le lac Brenet s'est retiré presque à la limite qu'il possède aujourd'hui.



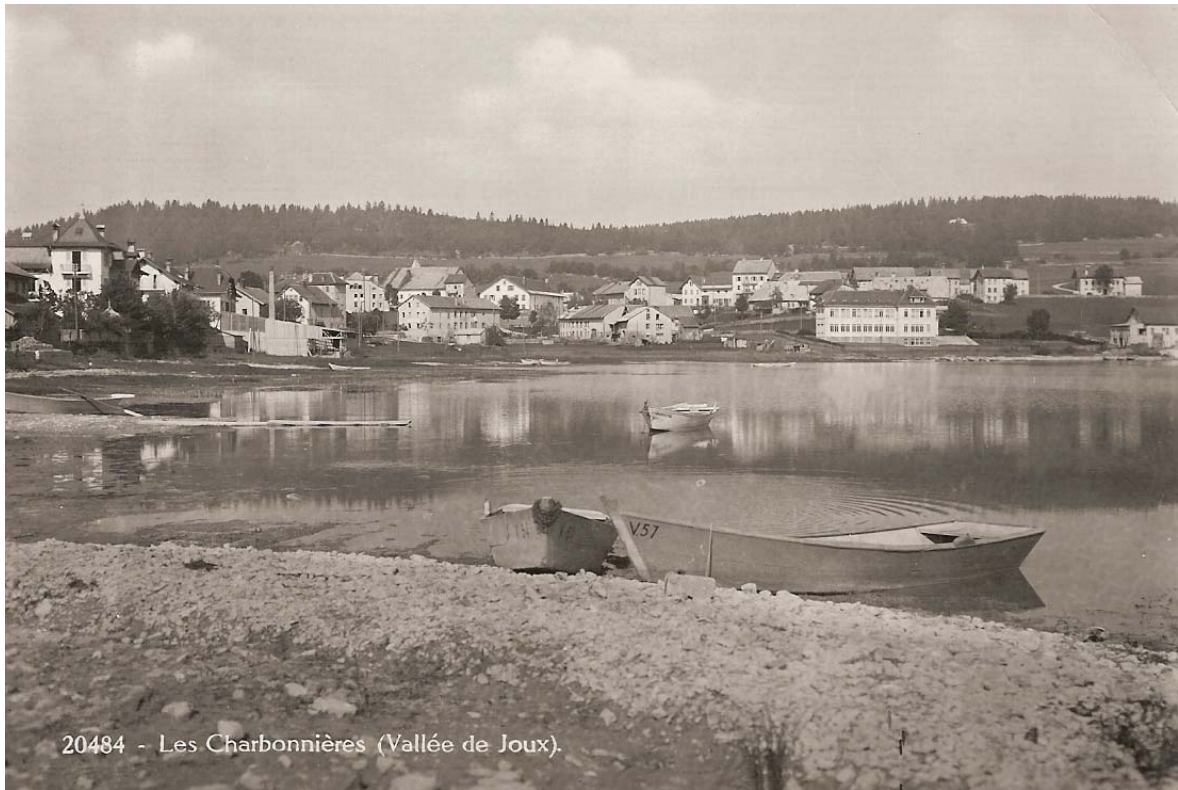


Photo sans doute de la même époque que celle de la page précédente. Les eaux ont créé une immense plage. En fait le retrait va si loin qu'il dépasse largement les limites actuelles du lac. Il a sans doute ici perdu presque la moitié de sa surface, tout au moins beaucoup plus du quart. Photo d'avant 1900.



Vers 1906. Le lac toujours dans sa plus grande extension et parfaitement rempli malgré désormais l'évacuation des eaux par canal artificiel.





Années trente. Le lac désormais fluctue et n'atteint pas toujours le niveau maximal.



1950-1952. Le lac est tel qu'il se présente encore aujourd'hui. Le canal d'entre les deux lacs date de 1942. Dix ans après, la grève, de toute blanche qu'elle était juste après l'abaissement du Brenet, est déjà colonisée, mais encore sans arbres.



Cette carte postale de 1930 environ, du lac de Joux cette fois-ci, montre à quel point le niveau des eaux fluctuait.



Nous sommes en 1955. La cabane du Hockey-Club, construite sauf erreur en 1952, prend l'eau et même se détachera de ses bases pour flotter !

Les inondations de cette année-là, en janvier, sont rapportées par la FAVJ du 19 janvier 1955. Titre : Que d'eau, que d'eau !



Le mois de janvier, par un étrange caprice de la nature, demeurera longtemps dans les mémoires. Par suite de l'existence d'un tourbillon dépressionnaire (pour s'exprimer en langage météorologique), situé sur l'Écosse, des masses d'air chaud ont envahi notre ciel et provoqué d'abondantes et catastrophiques chutes de pluie. Alors que le dimanche 9 janvier nous apportait une splendide journée hivernale et qu'on pouvait enregistrer lundi matin plus de 10 degrés au-dessous de zéro, la température se releva brusquement, en même temps que de lourdes nuées encombraient notre ciel.

On imagine immédiatement l'effet d'une pluie douce sur l'épaisse couche de neige recouvrant la Vallée. Les ruisseaux grossirent de toutes parts et on vit les entonnoirs refluer. Les masses liquides ne pouvant s'écouler normalement, il fallut intervenir énergiquement. C'est ainsi que dans la nuit de mercredi à jeudi, un immeuble du Solliat voyait l'eau apparaître dans la cuisine du rez-de-chaussée. La nuit suivante, il fallut mettre sur pied les pompiers pour porter secours au voisinage de Tribillet. Là, les caves étaient submergées par des torrents arrivant depuis le goulet de la Combe. Au Sentier également, on vit le sous-sol de l'immeuble de M. Marcel Le Coultre envahi soudain par l'élément liquide. Ce sont là des accidents qui se produisent sitôt que les entonnoirs ne peuvent plus remplir leur office régulateur.

Le niveau du lac est monté très rapidement. Les eaux ont envahi les champs près de l'Arcadie. Il s'est formé une chute magnifique entre les lacs de Joux et Brenet et les chaudières d'Enfer bouillonnent à souhait, rejetant des masses de liquide.

Cette situation rappelle un peu celle de 1910, de fameuse mémoire.

Les routes ont également souffert. Celle de la Combe a été coupée et il s'en est fallu de peu qu'il en soit de même de celle de la Tombaz. Des voitures se sont enfoncées jusqu'aux essieux dans une sorte de borbier provoqué par l'arrivée d'eau souterraine.



On comprend aisément que devant la hausse rapide du niveau du lac de Joux, les précautions indispensables aient été prises. Ainsi, dès mercredi, tous les entonnoirs furent ouverts. A la prise d'eau de la Tornaz, le tuyau de défense fut également utilisé.

La situation de la station de pompage du lac de Joux fut également l'objet d'une vive surveillance. On démontra toutes les installations, tableaux et appareils. Mais les pompes et les moteurs furent laissés en place. D'après les dernières informations prises, si le temps devient plus favorable, aucun dégât ne sera à déplorer. Des membres de la direction de la Compagnie vaudoise d'électricité (anciennement J. & O.) sont montés lundi pour examiner les lieux.

Il semble que la cote maximum ait été atteinte dans les deux lacs lundi à midi. On a relevé les maxima suivants :

Lac de Joux	1006.04
Lac Brenet	1005.73

Dès lors, le niveau du lac Brenet a légèrement fléchi.

Le nettoyage des grilles à la prise d'eau de la Tornaz est un travail très pénible et de tous les instants. M. Rochat, aidé de deux hommes, effectue cette tâche importante.

On ne signale pas de dégâts aux Charbonnières, ni au Pont. Quelques caves ont été partiellement inondées. — A l'Abbaye, la grosse Chaudière d'Enfer a été pendant une nuit en activité. Le lac Ter a pris des proportions inusitées et ses eaux atteignent presque le village du Séchey.

Il est heureux que dès lundi la neige soit venue améliorer la situation. Toutefois, les bouches d'entonnoirs continuaient à donner.



---

---

L'année météorologique

---

---

Chute d'eau à Sentier-Collège en 1910 1892 mm  
au Solliat 2154 mm

Si nous fixons à 2000 la moyenne approximative entre ces deux chiffres, nous pouvons déduire que l'eau tombée sur un dm<sup>2</sup> pendant les 365 jours de l'année atteint une hauteur de 2 mètres, autrement dit sur chaque m<sup>2</sup> de la surface de notre district, il est tombé 2'000 litres d'eau, soit 200'000 hl par hectare, tandis qu'en 1909, année déjà fort humide, il n'en est tombé que 150'000 hl.

De cette masse formidable d'eau, un peu plus de 1/6 est tombé pendant le mois de janvier et le 35% pendant les mois de janvier et novembre.

Depuis qu'il se fait des observations pluviométriques à la vallée de Joux, c'est la chute d'eau la plus forte qui ait été constatée ; ce qui ne veut pas dire que pareil phénomène ne se soit jamais produit. Rien n'est nouveau sous le soleil et tout ce que nous observons pendant notre court passage sur la terrestre planète s'est certainement déjà manifesté antérieurement.

La température moyenne de l'année ascende à +5,41°, chiffre très supérieur aux moyennes des dix dernières années. Si étonnant que cela paraisse, 1910 s'est montrée plus chaude que ses devancières. En effet, pour le calcul des moyennes journalières, on tient compte non seulement du chaud du jour, mais aussi du froid de la nuit. Et que se passe-t-il, presque toujours après une journée calme et ensoleillée : il survient une nuit claire pendant laquelle la température baisse énormément et la moyenne des 24 heures s'en trouve singulièrement abaissée. Tandis que lorsque le ciel est couvert et l'air humide, si la température du jour ne s'élève pas beaucoup, celle de la nuit descend très peu et la moyenne reste de ce fait encore très élevée. Or en 1910, le nombre des jours et des nuits couverts et humides en hiver et en été a été très grand et c'est à ce fait surtout qu'il faut imputer la haute moyenne que nous livre le calcul. Ce qui ne veut pas dire que la quantité de chaleur dont nous avons joui pendant la saison extra-hivernale ait été considérable. Chacun sait par ses propres souvenirs que c'est le

contraire qui est vrai et que l'année 1910 laissera le souvenir d'une année maussade, anormalement pluvieuse et cruelle à tous ceux qui vivent des produits du sol, donc de la chaleur absorbée par la terre et la végétation. Si nous possédions des appareils enregistrant la totalité de la chaleur livrée au sol par le soleil, les chiffres observés seraient absolument en rapport avec les déductions que nous tirons du développement de la végétation.

On sait que l'humidité tempère et régularise la température de l'atmosphère. Elle s'oppose à un réchauffement trop considérable de l'air et du sol sous l'influence des rayons du soleil, de même qu'elle fait obstacle à un refroidissement trop intense pendant la nuit. Il en résulte donc que les pays à climat humide ont des journées tièdes et des nuits douces ; un été et un hiver tempérés : en résumé un climat à extrêmes rapprochés, dit *climat océanique*. Ex. : l'Irlande, l'Angleterre et les côtes de l'Europe occidentale. Les pays à climat sec, ont en revanche des journées chaudes et de nuits fraîches, des étés très chauds et des hivers très froids : en un mot, ils possèdent un climat à extrêmes éloignés ou *climat continental*. Ex. : la Russie centrale, la Hongrie.

Par le fait de notre situation géographique, nous dépendons tantôt de l'un, tantôt de l'autre de ces régimes climatiques. Voilà deux années que nous sommes placés d'une manière incontestable sous l'influence océanique, et l'on ne peut qu'espérer que la série ne se prolongera pas. Mieux vaut pour chacun des hivers froids et neigeux suivis d'étés ensoleillés.

Quelques renseignements spéciaux sont de nature à intéresser quelques uns de nos lecteurs. Le mois le plus froid a été janvier : moyenne - 2,3° et le plus chaud juin : moyenne +13°. Les jours les plus froids de l'année ont été les 2 février : moyenne -12,6°, 22 et 23 novembre : - 12,4°. Les jours les plus chauds ont été les 20 et 21 août : 18,5°.

Le minimum absolu de l'année, savoir la plus basse température, a été observée le 2 février : - 24,2° et le maximum absolu, la plus haute, le 21 août : +29,3° ce qui nous donne une amplitude ou écart annuel de 53,7°.

La congélation totale du lac a duré du 2 février au 22 mars, soit 49 jours seulement tandis



que dans les deux hivers précédents, elle avait persisté 108 jours.

L'année a débuté sous de très favorables auspices : un temps doux à se croire au mois d'avril, pas de neige, de telle sorte que des courses de montagne, à la Dent-de-Vaulion, au Mont-Tendre, par ex., ont pu avoir lieu dans des conditions extrêmement favorables. Mais ce *renouveau* n'a guère duré : bientôt sont venues la neige puis la pluie, les inondations de la mi-janvier. Février nous a laissé le souvenir de bourrasques répétées, d'averses de pluie et de neige et des chemins impossibles. Mars s'est mieux comporté et nous a offert de radieuses journées printanières.

Le mois suivants, avril et mai, n'ont pas suivi cet exemple : nombreuses, trop nombreuses journées pluvieuses et froides, tel est leur bilan et juin n'a guère mieux valu, si l'on en excepte quelques rares journées où le soleil, sortant de sa torpeur, a bien voulu se souvenir qu'il existait sur la terre des êtres humains dignes de pitié et de compassion. Ces bons mouvements de l'astre roi ont été plus rares encore en juillet, qui fut un mois exécrable. Août : meilleur, plus chaud, moins de pluie, une série très belle et très chaude dans le milieu. Septembre : amélioration marquée, nombreux jours de soleil, ce fut le meilleur douzième de l'année. Octobre se tient encore assez bien, mais avec novembre nous retombons de nouveau en plein dans le mauvais temps, la pluie, la neige et le froid ; novembre dans son entier nous a of-

fert le spectacle d'un hiver très rigoureux d'une durée de 30 jours. Et je ne parle pas de décembre.

Durant toute l'année, le baromètre a fait preuve d'une mauvaise volonté persistante ; rien de stable dans ses dénivellations ; toujours monter puis descendre sans jamais vouloir se maintenir à une hauteur laissant une lueur d'espoir quant à l'amélioration du temps.

L'année agricole a été franchement mauvaise. Le printemps sans soleil a vu la neige disparaître très tard sur les hauteurs et la montée aux alpages s'est effectuée en conséquence. Ces derniers ont souffert durant toute la saison d'un excès d'humidité et du défaut de soleil. Les prés ont donné une récolte fourragère très abondante, mais dont la rentrée n'a pu se faire qu'avec beaucoup de difficultés. La saison des regains seule a été favorable. Les orges ont mûri péniblement et les avoines pas du tout. Fauchées à l'état vert, en octobre, elles ont traîné misérablement des jours et des jours, et il en est bien peu qui ont été rentrées à l'état sec.

Si l'on veut maintenant en caractères précis, les traits distinctifs de 1910, les voici : instabilité du baromètre et du temps, une année, osons l'espérer, que le XX<sup>e</sup> siècle ne nous servira pas trop souvent.

S. A.

---

## Dans le monde en 1910

---

- À Paris, première représentation de l'oiseau de feu de Strawinsky (25 juin).
- Mort d'Édouard Rod à Grasse, dans les Alpes maritimes.
- Première exposition suisse d'agriculture à Lausanne, futur Comptoir suisse.
- Le Japon annexe la Corée.
- Au Mexique, révolution d'Emiliano Zapata.

Ceci étant, revenons-en à cette fin de janvier et ce début de février 2021. De l'eau aussi un peut partout, avec la nécessité pour la Romande Energie de pomper à mot l'eau du lac de Joux et de surélever le niveau du lac Brenet.

Cette situation découle d'un bel enneigement pour une partie du mois de janvier, suivi par un radoucissement de la température et de nombreuses pluies, à tel point que la neige a presque entièrement fondu, rajoutant sa masse à celle des précipitations, situation que l'on retrouverait, statistiquement parlant, à peu près une fois tous les dix ans.





Première débâcle sur le lac de Joux le 22 janvier 2021.



Le 29 janvier, quand l'étang de la Sagne retrouve ses anciennes limites, attendez-vous à ce que le lac Brenet déborde à son tour.





Ce qui commence sérieusement le 1<sup>er</sup> février.



Les petits ruisseaux font les grosses rivières. Ici sortie par deux tuyaux des eaux du vallon de la Sagne. On attend la régénération de ce ruisseau dès cette sortie au lac Brenet. Promesse de l'Etat de Vaud !





L'Orbe prend sa source dans le lac des Rousses. Nous sommes ici à deux km environ en direction de Bois-d'Amont ce même 1<sup>er</sup> février 2021. Pour quant à l'Orbe sur Suisse, voir reportage Val TV du début de ce mois de février.



Une semaine plus tard, le 4 février, alors que la neige a presque entièrement disparu.





Le but latéral du terrain de foot comme repère le 6 février.



Et voilà le topo. Le 5 février. Les mouettes, au large, apprécient.



Les buts ont définitivement les pieds dans l'eau.



La maison Bonny aurait-elle du souci à se faire ? Mais non, pur effet d'optique.





Ainsi, peu à peu, en revient-on aux anciennes limites du lac Brenet, quand le village pouvait se mirer sans la limpidité de ses eaux.



Qu'est-ce que vous en dites, vous autres ?



Vous ne verrez pas souvent Valtronic doubler de volume !

### **Entre deux lacs**



Combien de litres à la seconde, ou même de m<sup>3</sup> ?





Ca bouillonne à tout va...



L'eau de l'Orbe, l'eau du Brassus, l'eau du Biblanc, de la Lionne, de cent petits ruisseaux...





Eau qui s'étale dans le canal de la Goille et qui repartira bientôt sur Vallorbe en passant par la Tornaz. Quel chemin !

Alors, la fin ou à suivre ?

